

Marne&Gondoire

SCOPE

 Marne et Gondoire Agglo / www.marneetgondoire.fr

Bussy-Saint-Georges / Bussy-Saint-Martin
Carnetin / Chalifert / Chanteloup-en-Brie
Collégien / Conches-sur-Gondoire
Dampmart / Ferrières-en-Brie / Jablines
Jossigny / Guermantes / Gouvernes
Lagny-sur-Marne / Lesches / Montévrain
Pomponne / Pontcarré / Saint-Thibault-des-
Vignes / Thorigny-sur-Marne

LE MOT DU PRÉSIDENT



Marne et Gondoire est au service de ses communes pour accroître leurs moyens et leur permettre de réaliser leurs projets. Ensemble, nous sommes plus forts, plus efficaces, plus coordonnés pour répondre aux attentes de nos habitants. Continuons.

Jean-Paul MICHEL

DANS CE NUMÉRO



ACTUALITÉ : LA MAISON DE SANTÉ À THORIGNY

ZOOM SUR : L'OPÉRATION CŒUR DE VILLAGE À COLLÉGIEN

ENTRETIEN : LAURENT DELPECH, NOUVEAU PRÉSIDENT DU SIAM

PROMENOUS-NOUS AU MARAIS DU REFUGE À LESCHES

Première pierre pour la nouvelle maison de santé à Thorigny

Marne et Gondoire va construire à Thorigny des locaux plus fonctionnels pour le cabinet médical de groupe ainsi que pour le conservatoire. La pose de la première pierre avait lieu le 29 mai.

Une opération double. En construisant un nouveau bâtiment au cœur de Thorigny, la communauté d'agglomération donnera à la maison de santé et au conservatoire intercommunal des locaux plus adaptés à leurs usages. Si le conservatoire ne sera construit que dans un an, les travaux de la nouvelle maison de santé vont débuter dès juillet.

C'est dans une maison juste derrière l'église que les professionnels de santé de Thorigny avaient élu domicile en 2019, après le départ de l'agence bancaire qui l'occupait. La maison de santé des Boucles de la Marne était née. L'ensemble compte 5 bureaux. C'est certes 2 de plus que dans l'appartement qu'occupaient auparavant les 3 médecins fondateurs. Mais l'équipe a bien grandi depuis : 5 médecins exercent dans ces locaux que leur loue la mairie ainsi que 4 infirmières libérales, une infirmière de santé publique, une infirmière en pratique avancée et deux assistantes médicales. S'y ajoutent des étudiants de 2^e cycle de médecine et des internes en stage.

«Quand je suis absent, mon bureau est occupé par d'autres professionnels de la structure ou des étudiants. Ce qui fait que même si je voulais augmenter mon activité, je ne pourrais pas. On est donc content, bien sûr, de disposer de locaux plus vastes», témoigne le docteur Nicolas Groëll. «Notre infirmière de pratique avancée travaillera dans de meilleures conditions donc je pourrai lui



La future maison de santé telle qu'on la verra depuis la rue du Moustier. À gauche, les contreforts de l'église. Au fond, le porche qui ouvre sur la place du Général Leclerc.

salin Architecture

confier plus de patients afin de faire moi-même davantage pour ceux dont l'état se déstabilise.»

La maison de santé compte une patientèle d'environ 6000 personnes dont 500 de plus sur les 12 derniers mois. «Au-delà du soin proprement dit, on a plein d'idées pour amplifier nos actions de dépistage, de prévention et mieux accompagner les patients», souligne Nicolas Groëll. Infirmière d'éducation thérapeutique, Audrey Martin Moreno se réjouit d'avance de disposer d'une grande salle pour mener plus d'ateliers collectifs avec les patients atteints de maladie chronique. «Les gens viendront plus facilement, parce c'est là qu'ils consultent. Aujourd'hui, on doit louer des salles. Pour les personnes âgées, c'est moins rassurant : leur dire d'aller à tel endroit... c'est trop compliqué dans leur situation.»

Ces nouveaux espaces vont être construits à partir de juillet, juste en contrebas de l'édifice actuel qui sera démoli dans un an, après le déménagement des professionnels de santé.

L'édifice (dont les locaux seront loués par Marne et Gondoire aux professionnels) pourra abriter jusqu'à 16 salles, bureaux et cabinets. «Seules les façades seront porteuses grâce à un béton à armature renforcée», explique l'architecte Hugo Salin. Les 3 niveaux d'à peu près 150 mètres carrés chacun, seront donc entièrement modulables.

De quoi attirer de nouveaux médecins ? La MSP des Boucles de la Marne se fonde avant tout sur la dynamique d'équipe et sur la fidélisation des professionnels déjà présents: «en travaillant ensemble, on tisse des relations humaines. Ma consœur Caroline Bui nous a rejoints il y a 3 ans après avoir fait son stage d'internat chez nous. Notre pédicure-podologue, qui exerce dans un cabinet décentralisé, faute de place, va pouvoir nous rejoindre sur place également», explique le docteur Groëll.

Le maire, Bouchra Fenzar-Rizki, entend développer encore l'accès aux médecins pour ses habitants : «le problème crucial, ce sont tous celles et ceux qui n'ont pas de médecin traitant. C'est là-dessus que nous allons travailler avec ma conseillère municipale à la santé, Anne-Julie Prété, elle-même infirmière, et prendre de nouvelles initiatives si nécessaire», indique l'élue.

Phase 2 : le conservatoire

La maison de santé descend donc d'un cran sur le coteau de Thorigny. Sur l'emplacement libéré, ce sont les locaux du conservatoire qui seront érigés fin 2027 pour ne former visuellement qu'un seul ensemble avec la maison de santé. Les niveaux 1 et 2 du conservatoire et du cabinet médical seront ainsi parfaitement alignés. Sur le dénivelé en dessous, un parking de 7 places sera aménagé pour les professionnels de santé. Un porche reliera la place du Général Leclerc au centre-ville devant un parvis qui formera un nouvel espace public arboré.

Directeur de Musique en Marne et Gondoire, Xavier Riquit apprécie la configuration prévue des locaux : «les salles d'enseignement seront plus grandes, donc plus adaptées à l'enseignement de la musique tel qu'on le conçoit aujourd'hui, c'est-à-dire en grande partie axé sur la pratique collective.» Le conservatoire de Marne et Gondoire occupe actuellement le premier étage du bâtiment municipal L'Esplanade. Une fois le transfert effectué, la mairie va affecter les deux niveaux du bâtiment aux activités associatives. L'antenne de Thorigny du conservatoire intercommunal compte 239 élèves et 27 enseignants.



Le futur conservatoire, conçu pour s'harmoniser avec l'église.



Bouchra Fenzar-Rizki, maire de Thorigny

«S'appuyer sur une agglomération qui peut porter financièrement les projets est extrêmement intéressant. Je remercie ses services qui ont très vite fait des adaptations pour nos demandes depuis

que nous avons rejoint le projet en route, il y a deux mois.

On le voit avec cette maison de santé, les médecins en exercice peuvent attirer de nouveaux médecins. Notre objectif est aujourd'hui d'aller chercher tous les Thorigniens qui n'ont pas de médecin traitant et de leur en trouver.»



Jean-Paul Michel, président de Marne et Gondoire

«Lagny, Thorigny, Dampmart, bientôt Collégien... nos maisons de santé sont une réponse à la pénurie de médecins. Nos communes sont attractives pour eux.

Le point commun entre le conservatoire et cette maison de santé, c'est que ce sont des équipements qui s'adressent à tous les habitants quelles que soit leur situation, leurs origines sociales.»

Collégien, cœur battant

De 2021 à 2026, la mairie a mené l'opération Cœur de village avec *Marne et Gondoire Aménagement*. 5 années de transfiguration du centre-bourg pour donner à Collégien un nouvel élan pour les décennies à venir. Le point avec le maire, Marc Pinoteau.



Eric Morency

Quels étaient les objectifs de l'opération Cœur de village ?

Marc Pinoteau : Il s'agissait d'épouser les obligations que nous avons, notamment en matière de construction de logements. Nous devons donc réfléchir à densifier sans empiéter sur les espaces naturels. Nous voulions participer à l'effort régional de logement mais à notre façon, avec nos exigences de qualité et d'intégration urbaine. C'était aussi une occasion de développer nos services publics et d'améliorer le parcours résidentiel des Collégeoises et des Collégeois.

Comment avez-vous procédé ?

Des opportunités foncières se sont fait jour avenue Michel Chartier, notamment la ferme Barlier. Nous nous sommes associés à Marne et Gondoire Aménagement, dont nous sommes membres. Cette société publique, dédiée exclusivement aux opérations de Marne et Gondoire, a une expertise locale. Nous avons ainsi obtenu un portage foncier de l'opération et des subventions de la Région, du Département et de l'État.

Était-ce aussi un moyen de traiter d'égal à égal avec les promoteurs ?

Oui, on peut vite se faire embarquer si on ne

sait pas ce que l'on veut. Lors d'une réunion, le promoteur nous a dit qu'il devait ajouter un étage pour équilibrer l'opération financièrement. J'ai répondu : «*dans ce cas, abandonnez votre projet, c'est non.*» C'était tendu ! Ils sont finalement revenus vers nous un peu plus tard, aux conditions initiales. Pareil pour la résidence intergénérationnelle. La nôtre sera VRAIMENT intergénérationnelle et le restera dans le temps. On a verrouillé le dossier. Nous avons aussi obtenu que sa salle commune d'animation de 100 m² en soit vraiment une, et non pas un simple espace d'entreposage comme je l'ai vu ailleurs. Ce lieu sera pleinement intégré à la *Fabrique citoyenne*. Le promoteur Nexity a aussi financé une partie de la nouvelle entrée Est devant la résidence.



Quel est le résultat en termes de logements ?

302 nouveaux logements ont été construits pour environ 700 personnes. Quand je vois les boîtes aux lettres de la résidence *Les Jardins de la Ferme*, je connais quasiment tous les noms ! Ce sont des Collégeois et des Collégeoises qui ont déménagé dans leur ville. Ça, ça fait plaisir ! Cela montre qu'on répond à un besoin de nos habitants. De même, 70 % des locataires de la résidence intergénérationnelle viennent de Collégien et des communes de Marne et Gondoire.

De quels types de logements s'agit-il ?

Nous avons développé tous types de logements : libre, en accession aidée à la propriété, en locatif, en locatif social, en appartement, en pavillon, pour jeunes, familles, séniors ou personnes handicapées... et des logements de toutes tailles du T2 au T5. Nous avons aussi développé aux *Jardins de la Ferme* un modèle émergent en France : le bail réel solidaire. Il permet de sortir le coût du foncier de l'opération.

Les propriétaires ne paient que les murs et une redevance sur le terrain à très long terme. Résultat : des prix d'achat inférieurs de 30 % à ceux du marché. Notre but est que les familles, les mères seules, les travailleurs, les jeunes, les séniors, qui peinent à se loger, trouvent une offre qui leur convient. Dans ces appartements ainsi qu'au 55, avenue Michel Chartier le prix du mètre carré est moitié moindre que les prix du marché.

Qui dit logements, dit équipements et services...

Ces nouveaux logements se traduisent par l'ouverture d'une classe supplémentaire en élémentaire à la rentrée prochaine. Nous avons également mené un audit sur les équipements à construire. C'est ainsi qu'est né le Pôle éducatif, qui comprend la nouvelle crèche de 34 berceaux, 9 de plus que dans l'ancienne. Il y a bien sûr aussi la maison de santé, aménagée par

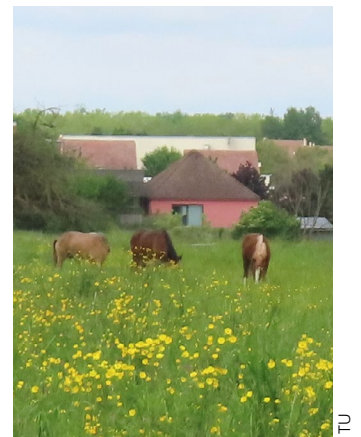
«Collégien
reste un
village
pleinement
fonctionnel»

Marne et Gondoire. Deux médecins y exerceront ainsi que des infirmières, une kinésithérapeute... Nous pensons que la grande majorité des 9 box seront déjà occupés au lancement. Le bâtiment dans lequel elle va ouvrir en fin d'année accueillera aussi une supérette dès septembre, ce qui renforce l'offre commerciale de proximité et dynamisera la place du village. Ajoutez à cela la nouvelle antenne du conservatoire intercommunal pour les arts visuels et l'on peut

dire que Cœur de village porte bien son nom : Collégien reste un village et un village pleinement fonctionnel ! Et toujours vert, puisqu'on doit être à plus d'une centaine d'arbres plantés et des milliers de plantes ajoutées à l'espace public.

Et maintenant ?

La loi SRU nous impose 25 % de logements locatifs, nous étions à 20%, nous sommes maintenant à 30 %. Nous avons rempli nos obligations, on arrête donc là pour les constructions. La priorité du nouveau mandat, c'est d'étoffer encore davantage les services à la population.



VU

Ici, c'est Lagny



Ce n'est pas le conseil communautaire que cette foule suit sur écran géant à Lagny mais le Paris Saint-Germain face aux *Gunners* d'Arsenal en finale de la Ligue des Champions, le 30 mai.

En 2024, la mairie a réaménagé la place du Marché au blé pour former, avec la place de la Fontaine, un espace piéton continu de 1400 m², adapté à ses grandes animations de rue dont la fameuse parade de Noël. Avec comme grande première, un événement exceptionnel : le conseil communautaire, le passage de la flamme olympique.

Le lieu est également propice pour diffuser les événements sportifs en direct. Pas sûr que la mairie avait prévu ces deux finales consécutives du PSG quand elle a entrepris le réaménagement. Mais "Paris est magique !"

L'intelligence artificielle au naturel

Le 20 mai, Marne et Gondoire menait sa troisième soirée annuelle consacrée aux perspectives qu'offre l'IA pour les entreprises. La conférence avait lieu à Ferrières-en-Brie, dans les locaux de l'école l'École 89 – Deep Tech, partenaire de l'événement. L'accent était mis sur les cas concrets.

«Un *token*, c'est quelques lettres dans un mot... quelques pixels d'image, un bout de son... » Arthur Mensch sait rendre l'IA poétique. Le dirigeant-fondateur de Mistral AI, prononçait ces mots le 12 mai à l'Assemblée nationale, devant la commission d'enquête sur les dépendances structurelles. Si tout finit en *token* (jeton) aujourd'hui, l'unité de valeur de l'intelligence artificielle, il est donc nécessaire pour les entreprises d'utiliser au mieux les outils issus des algorithmes.

Une bonne IA et ça va mieux !

C'est pour cette raison qu'Ana est venue à la conférence organisée par Marne et Gondoire dans l'amphithéâtre de l'école 89 (Ferrières-en-Brie). Responsable pédagogique de l'organisme de formation aux langues étrangères *Come on, speak up* à Coulommiers, elle nous explique de sa voix teintée d'accent espagnol être «obligée» de s'en servir dès à présent. «Les gens qui s'inscrivent à nos formations veulent en complément des séances, des contenus riches, diversifiés, créatifs, parce que c'est ce à quoi ils sont habitués maintenant.» Anna est très intéressée par l'application de création vidéo que vient de présenter le consultant en IA, Kevin Dublanche (cabinet *Stratégie digitale*) lors de la démonstration de cas pratiques. «Je crée des vidéos mais on voit que c'est une IA. Là j'ai été impressionnée par la fluidité. C'est ce qu'il me faut !»



Sa collègue cofondatrice, Sonia, a elle *tilté* sur une application pour accélérer les réponses aux mails de demande de formation et les dossiers de financement. «On rate parfois des candidatures parce qu'on n'a pas eu le temps de répondre à temps ou par manque de coordination», souffle Ana. L'IA peut donc être une alliée. C'est ce que confirme un revendeur de voitures de sport établi à Lagny qui utilise l'IA pour remplir les formulaires Cerfa, préalables obligatoires à toute transaction.

Kevin Dublanche est ravi de présenter les jouets numériques qu'il utilise sans modération. Il semble même maître dans l'art d'esquiver les corvées, en tapant simplement le bon prompt sur la bonne application... Synthétiser sous forme de podcast 15 rapports écrits en anglais ? Laissez faire *NoteBook* !

L'assistance, dont on devine qu'une large part est habituée à utiliser les outils IA au quotidien, pointe les dérives des algorithmes : les réponses erronées et les données confiées à des tiers sans qu'on sache qui est susceptible de les récupérer et de les utiliser à son profit ensuite. Les intervenants n'occulent pas le sujet. C'est même l'objet de toute une partie de la présentation avec une vigilance recommandée sur les données sensibles de l'entreprise qui peuvent être par mégarde (par les prompts de leurs salariés entre autres) divulguées via ChatGPT et consorts. C'est pourquoi, l'introduction de

chartes d'utilisation de l'IA dans les entreprises est vivement recommandée. Pour la rédiger rien de plus simple : demandez à une IA de le faire...

Comme pour les réseaux sociaux, le ciel de ce nouveau monde, libérateur en apparence, pourrait bientôt s'assombrir et les chaînes de la dépendance enserrer les utilisateurs devenus captifs. Les milliards d'opérations générées par le moindre prompt, reviennent très chers aux fournisseurs d'IA, consommateurs frénétiques d'électrons. «Pour rentabiliser leur fonctionnement, les géants du secteur pourraient faire payer l'accès aux données voire orienter les résultats», anticipe Kevin Dublanche.

Agent IA : agent double ?

L'IA est donc un enjeu de sécurité. La présence d'un sous-officier de la gendarmerie de Seine-et-Marne dans l'assistance l'illustre : «notre cellule de conseil aux entreprises vise à prévenir les menaces pour elles. Nous prenons souvent l'initiative de les contacter», nous confie l'intéressé qui ajoute : «il s'agit aussi d'un moyen de remonter au niveau national les signaux du terrain pour anticiper les vulnérabilités.»

Selon les intervenants, pour limiter le transfert de données sensibles, les entreprises ont tout intérêt à utiliser des assistants IA sur mesure. Soit en créant entièrement un agent IA à partir d'un modèle *open source*, soit (plus courant) en recourant à des modèles existants. Dans ce deuxième cas, l'enjeu est de conserver les données en local, au sein de l'entreprise, tout en utilisant le «moteur» d'une IA préexistante.

Nos spécialités locales

À l'École 89, Najib Al Awar chef de projet de la H-Tech Valley, a développé une IA de ce type, baptisée *Nexus* qui, en outre, affiche en langage clair chaque étape de son raisonnement. Ses élèves de troisième année ont aussi développé six POC (*proof of concept*). Marne et Gondoire a organisé ce programme novateur en plus de 4 sessions de formation à l'IA qu'elle a financées pour moitié et qui ont rassemblé chacune une vingtaine de participants.



Une étudiante de l'école 89 présente l'application qu'elle a conçue avec ses professeurs pour la salle de loisirs Sensas à Lagny

«Laissez nous coder !»

Les POC sont des prototypes d'agents IA sur mesure répondent aux besoins définis par des entreprises locales, candidates à cette expérimentation. Une étudiante présente ainsi une application de montage vidéo pour l'*Escape game* Sensas à Lagny-sur-Marne : les parcours des équipes font l'objet d'une courte vidéo générée automatiquement à partir des caméras réparties dans les 9 salles.

Alban a développé *Mélinoé*, un support d'exercices et de dialogues entre enseignants et étudiants de l'école. Lui est allé à rebours du *vibe coding* (écriture du code par l'IA). On se remémore cette phrase d'Arthur Mensch devant les députés : «les ingénieurs, chez Mistral, n'écrivent plus une ligne de code. Depuis 6 mois, on est passé d'une ère d'artisanat au management d'agents IA.» Alban l'assure pourtant : 95 % de son outil a été réalisé en interne. «J'ai codé "à la mano" avec *Timescript* les appels à l'IA et l'interface. J'ai juste utilisé *Figma* pour le design. Entre le management d'IA et l'artisanat, je préfère l'artisanat, même si ce n'est pas l'avenir...»

Une IA qui ferait main-basse sur la volonté d'accomplir de notre jeunesse... sombre perspective. Faire qu'elle reste au service de l'humain, c'est ce *jeton* que les décideurs publics, et les utilisateurs que nous sommes, ont peut-être encore entre les mains.

Le printemps au Mont Évrin

Inaugurée en juin 2025, l'extension du parc du Mont-Évrin a bien verdi et fête son premier printemps par une explosion florale. Une réalisation de Marne et Gondoire pour finaliser la continuité écologique de ce serpentин vert qui traverse la partie nouvelle de Montévrain depuis le bourg. Le futur lycée général donnera directement dessus. Voilà qui devrait favoriser la concentration des aspirants bacheliers. À moins qu'ils ne regardent plus la vue que le tableau !



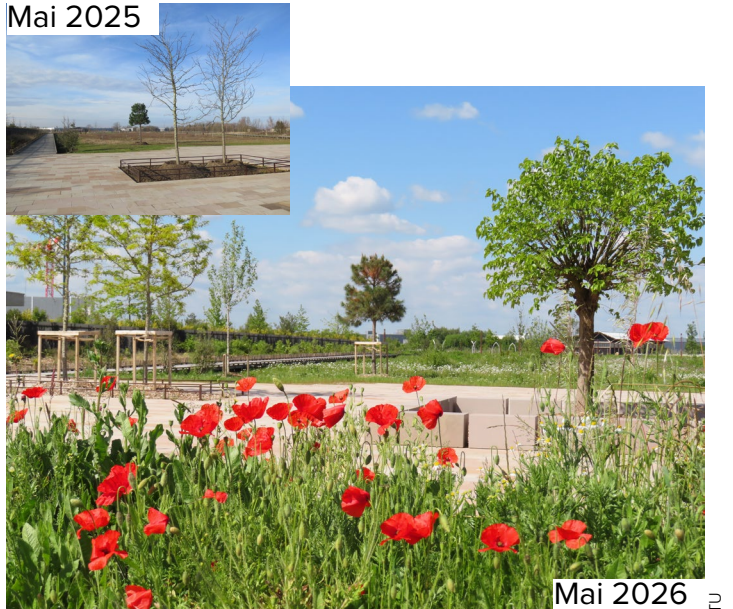
Le lycée en construction

Mai 2025



Mai 2026

Mai 2025



Mai 2026

Mai 2025



Mai 2026





Chloé Pinot

Printemps de paroles : toujours bien frappé !

Organisé par Marne et Gondoire depuis 2004, le festival Printemps Printemps de paroles était une nouvelle fois givré juste comme il faut pour rafraîchir l'esprit ! Des moments partagés du 19 au 24 mai.



Gaëlle bavouzet - Chanteloup En Brie News



Carnetin



Gaëlle bavouzet - Chanteloup En Brie News



Gaëlle bavouzet - Chanteloup En Brie News



Montévrain



Ile bavouzet - Chanteloup En Brie News

Parc culturel de Rentilly



Conches-sur-Gondoire

Laurent Delpech, nouveau président du SIAM

Le maire de Dampmart nous présente ses priorités pour le Syndicat intercommunal d'assainissement de Marne-la-Vallée, qui traite les eaux usées de 230 000 habitants dans près de 30 communes.



Remy Pujol

Le 11 mai, le comité syndical du SIAM qui réunit 29 élus de 3 intercommunalités différentes, vous a élu président à l'unanimité. Était-ce une surprise ?

Laurent Delpech : J'étais vice-président du syndicat depuis

2010. Le président sortant, Jacques Delporte, ne s'étant pas présenté aux élections municipales, ma candidature était largement soutenue par les élus de Marne et Gondoire mais aussi de Paris-Vallée de la Marne : François Bouchart (*maire de Roissy-en-Brie et nouveau président de la communauté d'agglomération*) m'a appelé pour me dire tout son soutien avant le comité syndical. Guillaume Le Lay-Felzine (*maire de Torcy*) également. Les élus de Val d'Europe aussi voyaient d'un bon œil ma candidature. Donc, non, ce n'était pas entièrement une surprise mais évidemment cela fait plaisir... et maintenant cela m'oblige. À moi de bien travailler ! Étant l'un de ses maires, je veux donner la meilleure image possible de Marne et Gondoire dans cette fonction de président du SIAM.

Vous avez pour vous votre expérience de l'assainissement...

Oui, expérience au SIAM pour le réseau de transport des eaux usées et à Marne et Gondoire pour le réseau secondaire qui converge vers ce réseau principal. C'est Michel Chartier (*ancien*



L'usine d'épuration de Saint-Thibault-des-Vignes, siège du SIAM

président de Marne et Gondoire) qui m'a mis le pied à l'étrier en me confiant cette délégation en 2010. Jean-Paul Michel, ensuite, m'a confié l'ensemble du cycle de l'eau et m'a laissé entièrement faire. Pendant toutes ces années, je me suis formé. J'ai aussi appris sur le tas et au contact des agents de l'agglomération, qui font un boulot extraordinaire. L'année dernière de mai à juillet, nous menions les procédures pour les renouvellements des délégations de service public.

Quels sont les dossiers prioritaires pour le SIAM aujourd'hui selon vous ?

Je vois trois sujets majeurs. D'abord, le travail avec les agglomérations. Le rôle du SIAM est de collecter toutes les informations techniques de toutes les communes, pour ensuite agir de manière optimale. Il faut une circulation d'information fluide, à optimiser sans cesse.

Ensuite, nos usines d'épuration sont assez âgées. Je parle bien sûr de la principale, celle de Saint-Thibault, qui a 40 ans, mais aussi celle plus modeste de Jablines. C'est la raison du plan pluriannuel d'investissement, prévu sur la durée du mandat.

Enfin, il y a des optimisations à réaliser en coûts énergétiques. Pour cela, nous allons accroître la coopération avec le SIETREM (situé à proximité du SIAM, dans la zone d'activité de Lagny-Saint-Thibault). Nous envisageons le recours à leurs

fours pour brûler nos boues d'épuration. Nous réfléchissons aussi à fournir au SIETREM l'eau issue de notre unité REUT, qui épure l'eau à une qualité non potable mais suffisante pour les usages de nettoyage. Le SIETREM consomme 8500 m³ par an d'eau potable pour nettoyer ses fours. Il y a aussi des enjeux sur le biogaz produit par notre usine de méthanisation qui a un très bon rendement, même excédentaire par rapport à ce que peut racheter GRDF pour le réseau public. C'est une source d'énergie propre, comme celle du réseau de chaleur de Marne et Gondoire. Il faut la valoriser. Tout ceci nécessite des études. Il y aura peut-être des options à écarter car finalement moins intéressantes que d'autres en termes de coûts et de rendement mais au moins on aura tout analysé. Nous pourrions ainsi prendre les bonnes décisions.

Il y a les usines d'épuration mais aussi les réseaux...

Oui, 35 kilomètres de canalisations de transport pour le SIAM. Là, l'enjeu est de réduire les eaux parasites qu'on estime à la moitié du volume traité par l'usine de Saint-Thibault. Le calcul est simple : la consommation totale d'eau potable dans nos 3 agglomérations est de l'ordre d'onze à douze millions de mètres cubes par an. En considérant qu'à peu près 2 millions de mètres ne repartent pas dans les réseaux d'eau usées (arrosage par exemple). On devrait collecter environ 9 millions de mètres cubes. Or nous en recevons 18 millions annuellement : le double ! Cela signifie qu'on épure une grande proportion d'eaux claires, des eaux de pluie entre autres. Un coût inutile pour

les usagers qui se retrouve dans la facture d'eau. Il faut donc poursuivre le travail méticuleux pour identifier les principaux points où se déversent ces eaux depuis le réseau secondaire et modifier les ouvrages là où c'est nécessaire. Mais là aussi, il faut planifier par priorités et en fonction des coûts. D'où la nécessité de disposer des bonnes informations ! C'est un point capital pour le SIAM. Cela montre aussi que réseau principal et réseau secondaire, c'est une même équation.

«*Nous allons nous allons accroître la coopération avec le SIETREM*»

L'assainissement est-il un domaine qui vous intéresse particulièrement ?

Ah moi, tout ce qui est technique, oui, j'aime ça ! C'est mon métier : j'ai réalisé tout mon parcours professionnel dans la maintenance aéronautique. J'ai commencé comme mécanicien.

Et ensuite ?

De fil en aiguille, je suis devenu manager à Air France au sein du CCO (Centre de contrôle des opérations). L'aéronautique, c'est une belle école de la rigueur et de la responsabilité : la négligence peut avoir des conséquences irrémédiables, j'ai sans cesse eu cela en tête. J'y ai aussi développé des qualités de négociateur et de management d'équipe que je réutilise dans ma fonction publique : savoir écouter les gens, prendre en compte ce qu'ils disent, s'appuyer sur les différents avis des experts métiers. Tout cela pour prendre la bonne décision au bon moment après avoir collecté toutes les informations dont on peut disposer à ce moment-là. Tout se résume à ça, quel que soit le domaine.



Le déshuilage des eaux usées, première étape de leur épuration



Après la décantation chimique, des bactéries fixées sur micro-billes finalisent l'épuration dans des bassin à l'air libre avant de rendre l'eau clarifiée à la Marne.

Au marais du au moins Refuge par 30 degrés

— 30 à l'ombre ! Tu parles d'un refuge, j'étais à point pour la persillade... — Coupe ton micro ! — Oups !

Le 30 mai, Marne et Gondoire organisait une visite du marais du refuge à Lesches, menée par une écologue. Aventurons-nous dans ce lieu de biodiversité.

— Un peu froide cette intro...
— Arrête !
— Quoi, mes arrêtes ?



Nous partîmes 19 et revînmes un peu moins... fringants !

Quelques intrépides étaient réunis au hameau de Montigny samedi dernier à 14 heures, sous un soleil dont on comprenait aisément qu'il se montrerait implacable jusqu'au bout. À

l'ombre, l'écologue du CPIE des Boucles de la Marne, Jessica distribue les jumelles. On peut observer un milan noir survoler les prés : «c'est l'espèce emblématique du site», explique-t-elle. Le milan noir est arrivé ici lorsque l'eau de la nappe a rempli au fur et à mesure les bassins de l'ancienne carrière de sable, non loin de là à Trilbardou, aux étangs des Olivettes. Ce rapace de taille moyenne ne se reproduit en France que depuis les années 1980.

Derrière nous, la tour de la ferme du Platry est occupée par une chouette effraie, qu'on ne peut entendre à cette heure-ci. On n'entendra d'ailleurs pas beaucoup d'animaux. L'heure, et la chaleur ne sont pas propices à une folle activité pour la faune. Mais, sapiens, lui, ne fait jamais les choses comme les autres (animaux). Marchons donc sous le cagnard ! Nous descendons le long des prés. Dans une tache d'ombre, paissent deux chevaux du haras. Le souvenir que nous livre un participant ajoute à la sensation d'évasion : plus jeune, avec son frère passionné d'ornithologie,



La laîche des marais, qui a donné son nom au village de Lesches

il baguait les oiseaux pour le Muséum d'histoire naturelle. Ils habitaient près de Carcassonne, il y avait une rivière... «Nous avons le record de France du nombre de martin-pêcheurs bagués», s'amuse-t-il à préciser.

Recenser les espèces, c'est ce que Jessica fait au quotidien dans cet Espace naturel sensible, partie intégrante du réseau européen Natural 2000 et objet d'un arrêté préfectoral Biotope pour en renforcer la protection. C'est que le site des Boucles de la Marne, et particulièrement l'étang des Olivettes, sont une sorte d'*Air BnB* pour les oiseaux sur la route de la migration entre l'Asie et l'Afrique et entre l'Europe du Nord et l'Afrique : l'une des étapes de repos indispensables avant de repartir.

Nous traversons la départementale et nous voici sur un chemin verdoyant qui mène à l'étang. Jessica nous présente les arbustes qui composent la haie : «des espèces communes des environs» : cornouillers, aulnes, prunellier... Un tronc d'arbre mort présente un trou : «c'est probablement un pic noir ou un pic épeiche qui l'a entamé. Les arbres morts ont un rôle important dans la nature.» Des insectes apprécient en effet cette belle pièce de bois.

Notre petit groupe s'engage ensuite sur le platelage que Marne et Gondoire a fait installer il y a deux ans. On sort de l'ombre. Vite, se couvrir la tête ! On découvre la laîche des marais, une carex aux petites fleurs jaune or, qui

adonné son nom au village de Lesches, même si l'orthographe diffère. Le nouveau maire, Nicolas Leclere, accueille l'information sans surprise. Il le sait probablement déjà. Il a donc tout le loisir de chambrer son adjointe (et ancienne maire) sur son bob à fleurs et à carreaux. «Et encore, ce n'est pas mon plus beau», répond Christine Gibert, qui s'abstient de contre-attaquer sur le superbe bermuda vert *rainette* qu'arbore le maire. «On n'entendait qu'eux l'année dernière», souffle Olivier Cartigny, qui organise cette visite annuelle. L'agent de Marne et Gondoire ne parle pas du piquant duo d'élus mais des amphibiens, qui attendent probablement quelques degrés de moins pour se manifester.

D'un pas lourd, nous arrivons au ru du Rapinet, qui relie le marais à la Marne. De là, s'ouvre une vaste étendue humide sur laquelle pousse une végétation basse. «Les zones humides sont des éponges qui emmagasinent l'eau en hiver et la relâchent progressivement en été», nous avait dit notre guide en préambule. Des milieux précieux bien qu'en régression.



Depuis le promontoire en bois où nous nous agglutignons, Jessica fait observer les libellules et les demoiselles : «la demoiselle est plus fine, a les yeux plus écartés. Elle replie les ailes quand elle se pose.» Tiens ! de quoi passer à peu de frais pour un connaisseur lors d'une randonnée cet été... Allez, les petites bêtes ! Ce n'est pas le tout... sapiens quitte le marais pour remonter sur les hauteurs, qui siéent davantage sa majesté en ce monde ! Là, il goûte un jus de pomme (de Guérard) et des macarons (de la ferme de Saint-Thibault) avant de rentrer se terrer à l'ombre, vaincu à son tour par l'incandescence cosmique... et un pic de glycémie ! Incorrigible.

2^e partie : sapiens est de retour pour voir les migrateurs



Nous, les rapaces, on reste sur place !




Bernard

L'être humain est ainsi fait qu'il n'aime pas la frustration et a tendance à vouloir repousser les limites. Alors, en bon sapiens ascendant Neandertal, je retourne le dimanche matin en haut à droite de l'agglomération, bien décidé à voir des oiseaux migrateurs ! Et je pousse pour cela quelques centaines de mètres au-delà du périmètre de Lesches et de Marne et Gondoire, à l'étang des Olivettes à Trilbardou.

Bernard est déjà là. Je ne le connais pas, il ne me connaît pas mais très vite il me montre de beaux spécimens d'oiseaux dans sa lunette posée sur trépied. À travers l'une des meurtrières de l'observatoire en bois, posté au bord de l'étang, qui ressemble davantage à un lac par sa taille, il me montre des oiseaux aquatiques tels que le grèbe huppé ainsi que des foulques macroule, et des fuligules miloin, canard dont Jessica nous a parlé hier mais que nous n'avions pu observer sur l'étang privé, voisin de celui des Olivettes. «Il faut venir le matin, me dit-il. L'après-midi, c'est la sieste ! Mais le mieux, c'était il y a deux ou trois semaines. Là, beaucoup de migrateurs sont déjà repartis.» Je m'apprête à lui dire que ce n'est pas grave, que le principal, c'est qu'on ait pu goûter les macarons de Saint-Thibault à la fin... mais l'œil vissé sur la lunette, il me coupe à temps : «Oh, tiens, regarde là ! une ouette d'Égypte.» Il peaufine le cadrage, règle la netteté et je vois à mon tour avec une précision impressionnante, et au plus près, ce splendide anatidé. Je n'avais jamais entendu parler de cet oiseau, qui serait,

renseignement pris par la suite, celui représenté en hiéroglyphe dans l'Égypte ancienne. Un hôte des lieux bien plus rare que la foulque par exemple, canard qui s'apparente à une grosse poule d'eau.

Bernard, lui, reconnaît au premier coup d'œil toutes les espèces, et sans s'encombrer du moindre inventaire imagé. Même spectacle ensuite avec une nette rousse. Quelle grâce que de voir ce canard aux couleurs si harmonieuses sur l'eau bleu aquarelle ! Son port de tête recourbé répond aux lignes vert tendre des herbes souples. La délicatesse même. « Ces derniers week-ends, j'ai vu ici des gravelots, des chevaliers arlequins, des sternes pierregarin bien sûr. Il y a aussi la fauvette grisette, le garrot à œil d'or... » Ce que montre Bernard donne envie de s'acheter une lunette et de venir ici plus souvent. « Des jumelles peuvent suffire », tempère-t-il. Je ne peux m'empêcher quand même de regarder avec fascination cet objet qui permet d'observer de si beaux tableaux et qui semble un aboutissement d'équilibre, de performance et de simplicité, une Kowa Prominar TSN-3, c'est inscrit dessus. « Je l'ai achetée il y a 40 ans. Il y en a des beaucoup plus sophistiquées aujourd'hui mais l'avantage, c'est qu'elle est légère. C'est important quand on prend de l'âge. Même le trépied devient lourd pour moi. » Bernard le replie, le met à l'épaule et s'engage sur le chemin qui longe l'étang vers le parking. Il est midi, il a une heure de route à faire pour rentrer chez lui où sa femme l'attend pour le déjeuner. On le suit, en observant cette fois-ci un spectacle beaucoup moins réjouissant : les innombrables bouteilles, canettes et emballages alimentaires qui jonchent les lieux. D'autres ornithologues amateurs, équipés de grosses longues vues, celles dont parlait Bernard à l'instant donc, arrivent en sens inverse. Et on imagine ce que se dit notre maître d'un moment en les croisant : « vous arrivez bien tard les amis, c'est le matin qu'il faut venir observer les oiseaux ! »

Moi, le climat
de Lesches me
convient... 



"Évidemment, celui qui vient sans lunette, il va s'ennuyer un peu"
- Bernard

Les maresum leschis, la manne des abbés de Lagny

Alimenté par le ru du Rapinet et les crues de la Marne, le marais s'étendait encore sur 250 hectares en 1870. C'est au 12^e siècle que la royauté fait don des « maresum Leschis » à l'abbaye de Lagny.


Jeannenin Pocquet de Platry, dont la ferme qui surplombe les prés porte encore le nom, exerce la fonction de garde-pêche. En contrepartie, les terres sont franches de dîme. Mais par la suite, le pouvoir royal tente à plusieurs reprises de récupérer les « marais, usages et pâturages es douves de Lesches. » On comprend pourquoi : le marais représente plus du cinquième des revenus de l'abbaye. De février à mai, les poissons qui suivent le courant de la rivière y trouvent refuge pour le frai. Quand la décrue s'amorce, ce sont des millions de brochets et autres poissons qui s'y trouvent piégés dans les cavités naturelles et artificielles, selon les dires des habitants aux siècles précédents. Car les marais offrent un environnement exceptionnel : « les fonds des marais saturés d'une flore et d'une faune microscopiques variées, la multiplicité des leiches, des ajoncs, des carex, des sphaignes, l'apport renouvelé des crues annuelles constituent une ambiance aquatique propice à la maturation et au développement piscicoles », écrivait André Endrès, conservateur bénévole du musée de Meaux de 1945 à 1975.

Au 17^e siècle, ce sont 24 habitants de Trilbardou qui par pétition dressée devant notaire, refusent

l'assèchement voulu par le Roi pour développer les pâturages. Ils retournent l'argument : le marais est de toute façon asséché chaque printemps «par la beauté et chaleur du temps» et le reste la majorité de l'année. «Ce changement (l'assèchement) perpétuerait la nature de l'herbe qui, à présent, par expérience fait le laitage fort doux et de bonne saveur et le beurre fort excellent.» Ils notent aussi que le peu d'eau qui y reste en toute saison apporte un très grand profit aux pauvres du pays, habitants et paroissiens qui peuvent y pêcher à la cage.

Au 20^e siècle, la pollution de la Marne met à mal l'éco-système du marais. À partir des années 1960, la création de grands bassins de régulation en amont de la rivière en perturbe le

fonctionnement hydraulique. Le développement de carrières endiguées dans le secteur aussi. Leur exploitation cessera en 2013 et plusieurs d'entre elles, situées dans les prairies inondables au nord du marais, seront réaménagées en plan d'eau. D'autres plaines humides ont également été mises en culture ces dernières années.

 Hum... j'ai dû me tromper d'endroit...



VU

Le quai du Pré long en démolition



Pour démolir le quai du Pré long, Marne et Gondoire fait évacuer 2300 tonnes de béton par barges. Direction la société Yprema dont le quai est situé à quelques centaines de mètres dans la zone industrielle. Cette entreprise de recyclage les revalorisera après les avoir concassés.



Une barge de 200 tonnes, c'est 10 allers et retours de camions économisés et un quai qui reste ouvert à la circulation. Le nouveau mur sera acheminé en fin d'année également par barges.



Afin d'élargir le quai, le mur sera vertical, et non plus incliné

Plus de 300 blocs de 2 mètres par 2,4 mètres teintés dans la masse, couleur meulière, le constitueront. Auparavant le béton de la semelle sera coulé en pied de berge à partir de juillet.

